

à que la conservation & la perpétuité de l'ame dans la lumière de Dieu, qui puisse être regardée comme une immortalité digne de nos desirs & de nos admirations. Là l'ame jouit réellement de la gloire d'être immortelle; présente à elle-même, se sentant & se connoissant elle-même, tandis que le néant ignore les éloges qu'on donne à ce qui n'est plus; elle en jouit sûrement & imperturbablement, parce qu'elle tient cette immortalité de l'auteur de toute vie, qui possède seul la prérogative éminente d'être toujours, & qui seul peut la communiquer.

*Qui solus  
habet im-  
mortalita-  
tem. I. Tim.  
6.*

On sent dans toute la lecture de cet éloge que l'orateur plus occupé de son héros que de sa propre gloire littéraire, n'a songé qu'à fixer l'admiration sur Mr. du Muy, sans chercher à l'attirer sur lui-même. Cette manière de diriger l'attention des lecteurs, qui est un des premiers effets de la vraie éloquence, n'est pas ce qui fait l'affaire des hommes à brillantes prétentions; mais elle fait honneur à celui qui fait l'employer, & marque un genre de défintéressement qui est bien un des plus nobles & des plus précieux efforts des belles ames. Ce n'est pas au reste que la simplicité des récits ne soit entremêlée de réflexions sages & profondes, présentées avec force & produisant toujours le plus grand intérêt. La difficulté de rétablir les finances & d'adopter un plan qui dirige avec succès cette grande opération, est supérieurement exprimée dans le passage suivant. " Combien d'intérêts à concilier? dans le département de la guerre, ceux du